

*Par l'hon. M. Gowan :*

Q. Existe-t-il des maladies dépendant de causes locales ? R. Non, pas que je sache. Chez moi par exemple, tout le monde jouit d'une excellente santé.

*Par l'hon. M. Almon :*

Q. Il n'y a point de petite vérole chez les Sauvages et les Métis ? R. Il n'y en a pas eu du moins depuis que j'habite à Prince-Albert. Beaucoup de Métis et de Sauvages ne me paraissent pas être de constitution robuste ; je crois que les scrofules sont communes chez eux.

*Par l'hon. M. Alexander :*

Q. Où se procurerait-on le combustible, si une émigration nombreuse se portait vers Prince-Albert ? R. Déjà une houillère est en exploitation à Edmonton ; et il existe des indices de charbon de terre immédiatement au-dessous de Prince-Albert ; il s'en trouve aussi au nord.

*Par le Président :*

Q. Où donc ? R. Sur l'Athabaska, je crois, et sur la rivière de la Paix, où des traces de houille et de pétrole ont été découvertes.

Q. A-t-on trouvé aussi de l'asphalte ? R. Oui.

Q. Du sel ? R. Oui.

Q. Du gypse ? R. Oui, je pense. Je tiens ces renseignements de gens ayant voyagé par là.

Q. A-t-on trouvé encore de la terre à brique et à poterie ? R. Mon compagnon de voyage à Ottawa (il est reparti), m'a assuré qu'il avait vu du sable dit des moulins sur la Saskatchewan. C'est une matière précieuse, qui ne se rencontre qu'en très peu d'endroits sur ce continent. Il existe des indices de fer, à proximité de la rivière, dans des sources fortement ferrugineuses.

Q. Avez-vous entendu dire qu'on avait découvert du soufre aux environs de l'Athabaska ? R. Je crois, en effet, l'avoir entendu dire. J'ai vu de l'or qui provenait de là. J'ai vu aussi, entre les mains d'un individu, à une des haltes sur la Prairie, des morceaux de quartz aurifère, qu'il avait apportés du Youkon, situé à 200 milles de la frontière, dans la région qu'embrasse votre enquête.

Q. J'ai eu un jour en ma possession un spécimen d'ambre provenu des bords du Grand lac des Esclaves. Il avait été recueilli dans une des expéditions de Franklin. Avez-vous entendu dire qu'on ait trouvé de cette substance ? R. Non.

*Par l'hon. M. Macdonald :*

Q. Vous avez de la pierre à chaux, du gypse ? R. La chaux dont nous nous servons, dans le district de Prince-Albert, se fait avec des roches routées (*boulders*). Il existe de grands dépôts de ces cailloux du côté de la rivière, et précisément sur le terrain bas où Prince-Albert est placé, et quoique l'on en tire et calcine d'énormes quantités tous les ans, ils ne paraissent pas diminuer. On extrait également du calcaire en fragments d'une butte appelée coteau de la Biche, qui est entre les deux rivières, à 6 milles de la ville. Ce calcaire ne se présente pas par strates ou couches.

*Par l'hon. M. McClellan :*

Q. Cette roche donne-t-elle une chaux blanche ? R. Oui.

Q. Parlez-nous du gypse maintenant ? R. On n'en trouve point dans la localité, si je ne me trompe.

*Par le Président :*

Q. Le sol est entièrement d'alluvion ? R. Oui.

Q. A-t-on lieu de croire que ce terrain s'étende à une grande distance au nord ? R. Oui. Les voyageurs, les explorateurs, etc., rapportent que le sol est à peu près semblable partout.

Q. Possédez-vous des renseignements sûrs touchant l'immense région qu'on appelle les *barren grounds* (terres arides) ? R. Non, je la crois bien inconnue aux gens de Prince-Albert. Mais plusieurs sont en état de parler du fleuve Mackenzie. Je connais quelqu'un qui vous donnerait d'intéressants détails : c'est M. Andrew Flett, de Prince-Albert, lequel a passé quarante ans sur le Mackenzie, au service de la Compagnie. Il est marié à une sauvagesse, et tous les deux sont très intelligents. Pour revenir à la question du combustible, la houillère d'Edmonton est si facile à exploiter